Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 41 (2004)
Heft: 1615

Artikel: Orthographe allemande : une réforme qui s'écrit faux
Autor: Faes, Carole
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1019283

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une réforme qui s'écrit faux

L'Allemagne débat de son orthographe. En Suisse alémanique, c'est le rapport entre langue écrite et orale qui déchaîne les passions.

Après quelques années d'apparente indifférence, le débat autour de la réforme de l'orthographe allemande remplit à nouveau les colonnes des journaux germaniques. Un an avant sa mise en œuvre définitive, le retour aux anciennes règles de deux grandes maisons d'édition, Springer et Spiegel, a déclenché une tempête que même la presse romande a relayée. Pourtant les changements sont connus depuis 1996. Cette période de test devait permettre d'ajuster les nouvelles règles et donner le temps aux maîtres d'école de les intégrer dans leur enseignement. En août 2005, seules l'école et l'administration publique seront légalement tenues d'appliquer l'orthographe réformée; les maisons d'édition comme les particuliers pourront, quant à eux, continuer à utiliser l'orthographe qui leur sied. Rien n'y fait, les opposants reprennent espoir, bien que seul un vote à l'unanimité des 16 *Ministerpräsident* puisse faire avorter le projet!

Vu de Suisse et malgré les articles sulfureux, cela fait beaucoup de bruit pour rien. Ici, les standards fixés dans le *Duden* (équivalent germanique du *Larousse*) ont depuis toujours été sujet à des adaptations et à des écarts. Un pur germanophone découvre dans notre presse de nombreuses tournures surprenantes. Le fameux *ß* n'y existe pas - *daß* s'est toujours écrit *dass*- et personne ne s'offusque de l'adaptation des nouvelles règles «sauce maison» que s'est autorisée la *Neue Zürcher Zeitung*.

Le débat helvétique est clos et l'éclat estival de la presse allemande fait surtout craindre un échec de la réforme. Il faut dire que la Suisse alémanique a été championne dans son application. En Allemagne, bon nombre d'élèves apprennent encore l'ancienne orthographe, alors que la nouvelle est enseignée depuis des années à tous les petits Alémaniques.

Ecrit et oral

Doit-on rire de cet empressement à suivre les consignes ou admirer la sérénité et le pragmatisme avec lesquels les modifications ont été intégrées ?

La montée en force du *Schwyzerdütsch* et son utilisation courante dans les SMS et les courriels expliquent en partie l'indifférence helvétique. Pour le commun des mortels, il faut, sans fausse honte, reconnaître que l'allemand est une langue étrangère réduite dans la vie quotidienne à l'écrit. Ce n'est pas pour rien que l'allemand est nommé *Schriftdütsch* par opposition au *Dialekt* parlé. A l'oral le *Schriftdütsch* nécessite un réel effort qui se traduit par un sentiment de lourdeur et de pédantisme. Même la plus plate des discussions sur la météo y prend une connotation affectée et formelle. La problématique du rapport entre *Schwyzerdütsch* et allemand est une source intarissable de discussions qui suscite autrement plus de passion qu'une réforme de l'orthographe.

Si l'aversion bien réelle d'une majorité d'Alémaniques envers l'allemand a été favorable à l'introduction rapide et sans heurts de la nouvelle orthographe, l'annulation de la réforme risque fort de faire ressurgir les discours anti-allemands qui avaient été absents jusqu'à présent. L'obéissance aux desiderata et convulsions internes de la grande sœur du nord a ses limites. *cf*

Comment fait-on l'histoire?

Une exposition poursuit actuellement un tour de Suisse sortant de l'ordinaire. Partie de Lausanne en janvier, elle s'est déjà arrêtée à Genève, Bâle et Saint-Gall. Ce sont les Bernois qui découvrent maintenant *L'Histoire c'est moi,* cette exposition multimédia, synthèse de 555 versions de l'histoire suisse des années trente à quarante-cinq du siècle passé, exposées par des témoins de tous les niveaux sociaux. Il s'agit d'un des plus vastes documents d'histoire orale. On constate vite que ce vécu n'est pas nécessairement celui que retiennent les historiens. Il n'est pas forcément glorieux et conforme aux rapports officiels ni aux leçons données aux écoliers. C'est pourquoi il est utile de connaître ces récits pour comprendre que l'histoire, sans majuscule, c'est aussi la vie quotidienne de chacun de nous.

Une autre façon de raconter la même histoire se trouve actuellement aux Archives fédérales. Pour le 200e anniversaire de l'Etat-major général, des documents et évidemment des uniformes sont présentés. A noter deux lettres du capitaine Ernst, aux arrêts suite au «complot des officiers résistants de l'été quarante», adressées à sa femme. Il remercie ses enfants Ueli et Ursula pour les dessins reçus. Il s'agit de Hans-Ulrich qui est devenu ultérieurement secrétaire général du Département militaire fédéral et de la socialiste Ursula Bäumlin-Ernst, conseillère nationale bernoise pendant plusieurs législatures. L'histoire, c'est toujours des personnes. *cfp*

L'Histoire c'est moi sera de nouveau en Suisse romande d'octobre 2004 à janvier 2005 à Neuchâtel et en été 2005 à Martigny.